

### Les Acadiens et la Colonisation.

Mon cher Moniteur—Permettez-moi de venir mêler ma voix aux échos retentissants de cette noble phalange d'amis dévoués et reconnaissants qui vous offrent, dans cette circonstance, l'expression de leurs vœux les plus sincères. Il y a maintenant au-delà d'un quart de siècle, vous épousiez noblement et courageusement la cause d'un petit-peuple oublié et malheureux, mais grand et illustre par ses infortunes. Depuis ce jour vous n'avez cessé de combattre le bon combat, et si vos efforts n'ont pas toujours été couronnés de succès, au moins vous avez pu constater avec un légitime orgueil un progrès sensible dans le champ de vos labeurs. L'esprit tant soit peu observateur ne saurait manquer de remarquer un avancement fort appréciable dans le peuple acadien surtout depuis un quart de siècle. Sans doute, différentes causes ont contribué à ce mouvement progressif, mais le *Moniteur Acadien* peut raisonnablement réclamer une place d'honneur au milieu de ces agents bien-faiteurs. Et, le tribut d'hommages bien mérités que les amis généreux et reconnaissants de la cause acadienne s'empressent de lui rendre dans cette occasion est un témoignage sincère d'affection et de confiance pour les services éminents qu'il a rendus. Quoiqu'il ait déjà plus d'un quart de siècle que vous êtes dans l'arène, nous osons espérer que vous n'êtes encore qu'au début de votre carrière. En effet, il reste encore tant de bien à faire ; notre peuple est jeune et faible, mais il grandit plein d'espérance. Il en est des peuples comme des individus. L'homme naît, grandit, s'arrête quelque temps sur le sommet de la montagne, puis descend graduellement pour disparaître bientôt dans la poussière du tombeau, ne laissant que quelques traces sur son passage. De même les peuples naissent, croissent, jouent un rôle plus ou moins grand, plus ou moins brillant sur la scène du monde, puis s'écroutent, entraînant dans leur chute quelques fragments de leur grandeur passée pour les ensevelir sous la poussière des siècles. Tel est l'inévitable destin qui attend tous les peuples. Voilà l'histoire du monde depuis les âges les plus reculés.

Mais il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire des peuples pour se convaincre que leur décadence a commencé avec l'oubli de leurs devoirs. On les voit gravir péniblement les sentiers tortueux et escarpés qui les mènent au sommet de la montagne, mais toujours soutenus par quelques grandes vertus : c'est la force, le courage, la persévérance, la sobriété, le dévouement, etc., etc. Ont-ils perdu la crainte de Dieu, se sont-ils livrés aux vices, de là date le commencement de leur décadence morale et sociale.

Il importe donc de se pénétrer profondément de cette vérité, savoir, qu'un peuple ne peut remplir sa mission qu'en demeurant vertueux. Jusqu'ici le petit peuple acadien a toujours donné les plus belles espérances. Cruellement éprouvé dans les commencements, il est demeuré inébranlablement attaché à sa foi, et a donné le spectacle d'un courage, d'une persévérance, d'un dévouement dans les épreuves que la religion seule pouvait lui inspirer. Aussi marche-t-il vers ses destinées d'un pas lent mais ferme. L'amour du sol qui l'a vu naître est profondément gravé dans son cœur. Ceci explique comment l'émigration, qui a si péniblement entravé le progrès dans les provinces maritimes depuis une vingtaine d'années, n'a pas exercé une influence aussi délétère sur notre petite phalange acadienne. Quelques-uns, trop

sans doute, ont aussi suivi l'exemple de nos voisins, et pris le chemin de l'exil, mais ce nombre a été petit en comparaison du contingent qu'ont fourni les autres nationalités des provinces maritimes. C'est aussi grâce à l'augmentation acadienne que le dernier recensement n'a pas constaté une diminution dans la population de nos provinces. Il importe beaucoup de cultiver chez notre peuple cet amour du pays, et les journaux peuvent exercer une grande influence sous ce rapport. Nous ne saurions trop louer la ligne de conduite qu'a suivie le *Moniteur* sur cette question, et il est indubitable que les conseils qu'il a souvent donnés n'ont pas peu contribué à entraver le mouvement de l'émigration. Pour certaines localités l'émigration peut être une nécessité et on pourrait l'encourager sans préjudice au pays. Mais ici que de terrain à cultiver, que d'industries à développer.

Les ressources du pays, et surtout celle de l'agriculture, n'ont pas encore été exploitées, et si elles l'étaient elles pourraient nourrir une population dix fois plus grande que celle que nous avons actuellement. La colonisation a fait, sans doute, quelque progrès, beaucoup même, et, dans cette œuvre si importante de l'industrie sociale, l'honneur revient presque exclusivement à notre peuple. Presque toutes les nouvelles colonies sont l'œuvre des Acadiens. On dirait qu'ils sont les seuls dans cette province qui ont le courage d'attaquer la forêt. Pendant que la jeunesse irlandaise, écossaise, etc., va tenter l'aventure dans des pays étrangers, où elle ne trouve le plus souvent que déception, nos jeunes acadiens, un bon nombre au moins, défrichent la forêt et se préparent des établissements qui leur donnent bientôt l'aisance. Nous avons toujours été heureux de constater la part active et efficace que le *Moniteur Acadien* a si souvent prise dans l'œuvre si patriotique de la colonisation. Nous voudrions le voir redoubler ses efforts, et, de concert avec les deux autres organes acadiens, contribuer plus puissamment encore au développement d'une œuvre qui mérite les sympathies de tous les hommes qui désirent la prospérité de leur pays.

J. R. D.

### La Nonne et la Fleur

Dans le jardin du monastère  
Rougit une petite fleur ;  
La nonne pâle et solitaire  
Admire en passant sa couleur.

« Hélas ! petite fleur, dit-elle,  
Comment sais-tu plaire au bon Dieu  
Qui nous a mises, toi si belle,  
Et moi si triste, au même lieu ? »

La fleur lui dit : « Tout est mystère :  
« Ne te plains pas ; ton sort vaut mieux :  
« Je suis une fleur de la terre,  
« Tu seras une fleur des cieux. »

PROSPER BLANCHEMAIN.

—La justice devrait être la règle suprême, *suprema lex*. Les gouvernements qui l'ont chassée ont croulé sous le poids de l'iniquité. La justice est l'essence même de la divinité ; c'est la source infinie des principes inmutables qui gouvernent ses actes et sa volonté.